

Ce n'est que depuis les années 1970 que ces milieux tropicaux ont commencé à faire l'objet d'observations systématiques et généralisées malgré leur importance, remarquable à plus d'un titre, pour nombre d'activités humaines : communications, échanges commerciaux, pêche, tourisme. Ces activités entraînent elles-mêmes la concentration des peuplements sur le littoral et progressivement, l'urbanisation et les diverses atteintes à l'environnement qui en sont la conséquence habituelle. Cette évolution est tout à fait caractéristique et particulièrement spectaculaire dans le cas de la lagune Ebrié avec le canal de Vridi et le développement accéléré du port et de l'agglomération abidjanaise.

On peut distinguer trois grands domaines d'intervention :

### 1) Connaissance du milieu physico-chimique

Il s'agit là de la description initiale du milieu à la fois d'un point de vue statique (bathymétrie) et d'un point de vue dynamique (importance et rythme des apports, variations spatiotemporelles des facteurs physicochimiques tels la salinité, la température...).

A ce volet s'ajoutent les conséquences des pollutions sur l'écologie de la lagune Ebrié, particulièrement dans la zone urbaine d'Abidjan.

### 2) Les transferts d'énergie dans l'écosystème lagunaire

Ce domaine englobe d'une manière générale tous les aspects de production, qu'il s'agisse de la production primaire, secondaire ou terminale. Le bilan des transferts aux principaux niveaux de la pyramide trophique devrait permettre d'analyser les mécanismes et de mettre en évidence les principaux facteurs de la productivité des lagunes tropicales.

### 3) Les stocks exploités

Tous les aspects pouvant aider à la compréhension des pêcheries lagunaires - traditionnellement très productives - doivent être abordés : mise au point de méthodes d'enquêtes des techniques artisanales, récolte des statistiques biologie et écologie des principales espèces (poissons et crustacés), dynamique des populations, aspects socio-économiques.

Une mention spéciale doit être faite pour les recherches liées à l'aquaculture : elles concernent aussi bien la bioécologie des espèces choisies que la qualité du milieu (risque de crises dystrophiques).

Ces recherches ont été jusqu'à présent menées en lagune Ebrié mais il est prévu leur extension à la lagune Aby, milieu presque aussi vaste mais moins modifié et moins pollué, aux fins de comparaison des résultats obtenus sur deux collections d'eaux saumâtres voisines.

L'originalité d'une expérience globale et intégrée faisant appel à plusieurs disciplines complémentaires permettant d'avancer aussi bien dans les domaines de recherches fondamentales que dans les domaines porteurs d'implications immédiates ou à court terme (protection de l'environnement, gestion des stocks, aquaculture) est très positive, tant au plan interne où elle apporte les connaissances voulues et permet la formation de chercheurs se consacrant aux eaux saumâtres, que sur un plan régional, l'expérience acquise étant trans-

posable à de multiples points de vue et l'équipe constituée en Côte d'Ivoire pouvant être l'une des structures d'accueil pour la formation et l'information des scientifiques appelés à s'intéresser aux milieux saumâtres tropicaux.

## X Pêches dominantes dans la zone côtière (0-30 m)

et les estuaires du Sénégal

A. Samba et P. Fréon

(C.R.O.D.T.)

O.R.S.T.O.M. Fonds documentaire

N° 29066, ex 1

Cote : B

La zone côtière sénégalaise (jusqu'à 6 miles) est un domaine exclusivement réservé à la pêche piroguère traditionnelle (ou artisanale) qui y exploite (et au-delà) des espèces pélagiques (en majorité) et démersales.

La pêche des petits pélagiques est surtout développée sur la côte Sud (entre 12°20 et 14°40 N) où on note trois centres de débarquement importants (Mbour-Joal-Djifffer). Les principaux engins utilisés sont la senne tournante et le filet maillant encerclant : de petits sardiniers industriels pêchent sur la côte sud hors des 6 miles mais à des profondeurs inférieures à 30 mètres.

Les sennes tournantes (filet de 200 à 300 m) pêchent surtout Sardinella aurita mais aussi Sardinella maderensis, Ethmalosa fimbriata, Carex rhonchus, Pomadasy sp ssp. Les rendements moyens sont de 3,3 tonnes par sortie : ils sont maximum en saison chaude. Les sennes ont débarqué 14 000 tonnes environ en 1977.

Les filets maillants encerclants sont utilisés surtout pour Sardinella maderensis (maille de 30 mm au carré) et Ethmalosa fimbriata (maille de 40 mm au carré). Les rendements sont élevés de juin à octobre ; en 1977 les filets maillants ont débarqué 4 700 tonnes. Le rendement moyen est de 950 kg par sortie.

Il existe d'autres engins traditionnels de pêche : les captures en poissons pélagiques de tous ces engins "artisanaux" sont environ le double de celles de la pêche sardinière industrielle. La pêche artisanale en mer s'intéresse aussi à des espèces démersales : la pêche est effectuée avec des lignes à main appâtées qui opèrent dans des zones souvent rocheuses. Les tonnages sont moins importants que ceux des pélagiques mais de valeur commerciale plus élevée : les principales familles sont surtout les Sarranidés, les Sparidés et une espèce pélagique : Pomatomus saltatrix. En estuaire, les pêcheurs utilisent des filets fixes pour la capture des crevettes (en Casamance, dans le Saloum). Des filets maillants dormants sont utilisés pour la pêche de poissons tels Pseudotolithus, Tilapia etc...

Page 28

P. 29

P. 35

P. 37 (2Doe)

P. 41

P. 43

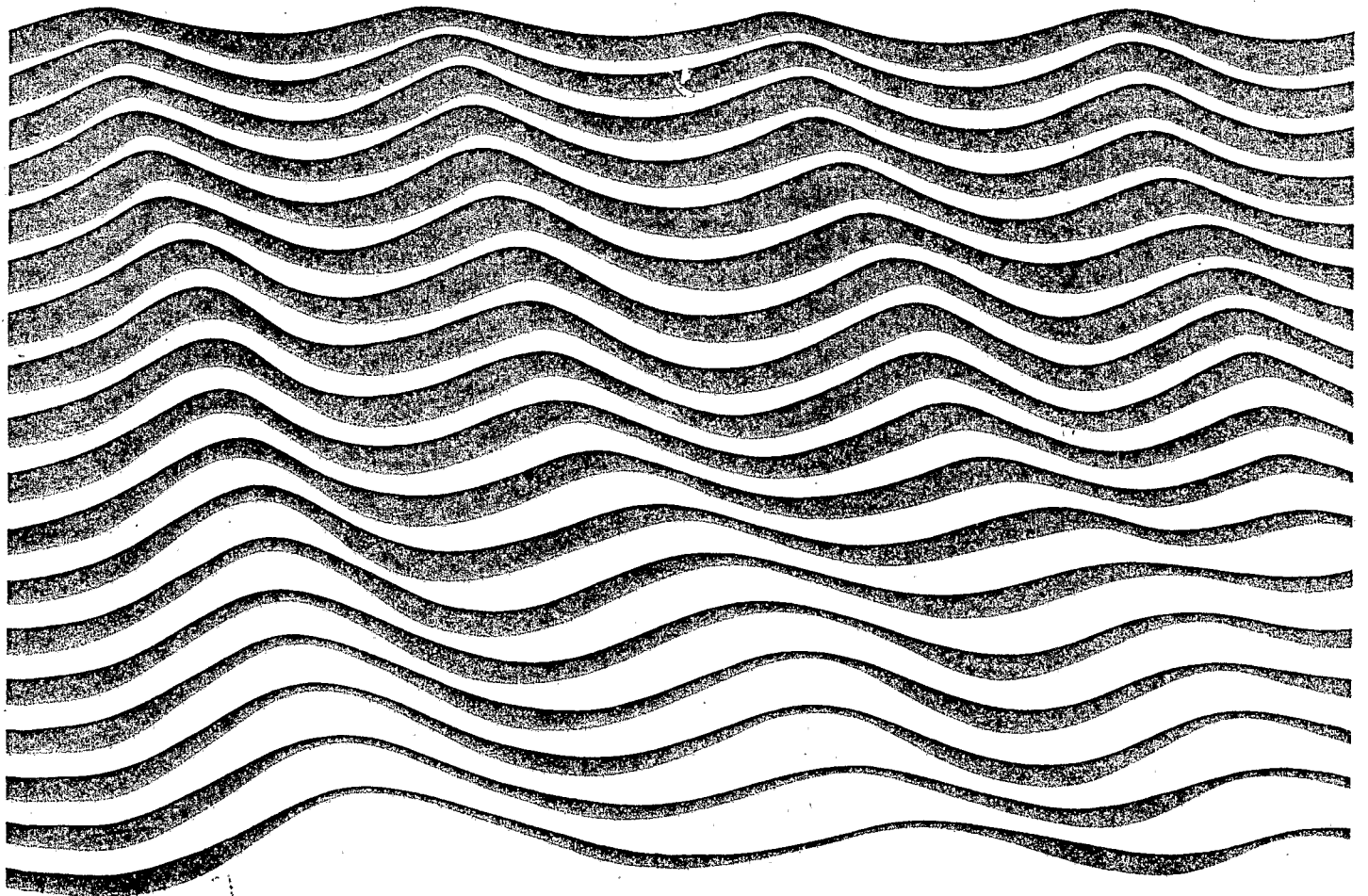
P. 45

Rapports de l'Une  
sur les sciences de la mer

17

# Les écosystèmes côtiers de l'Afrique de l'ouest : lagunes, estuaires et mangroves

Rapport d'un atelier  
Dakar, 11-15 juin 1979



Unesco, 1981

A 29055 - 0 29067